A la découverte de la rose de Noël

L'Héllebore noir (*Helleborus niger*) que l'on appelle communément « rose de Noël » est une plante vivace qui fleurit pendant la période hivernale.
Elle est naît de la légende suivante :

La nuit de la naissance du Christ, une petite bergère prénommée Madelon, vit les rois mages chargés de présents traverser le champ couvert de neige dans lequel elle gardait ses moutons. Pensant qu'elle n'avait rien à offrir à l'enfant Dieu, pas même une fleur, elle se mit à pleurer de grosse larmes .
Comme ses larmes tombaient sur le sol, des pousses commencèrent à germer et de petites fleurs blanches couvrirent les pousses.
Avec un coeur tout joyeux, la petite bergère se pencha et cueillit les fleurs.
Et s'en vint en toute hâte à la crèche.
Elle se prosterna humblement devant l'enfant Dieu et déposa ses fleurs fraiches au pied de la crèche. L'Enfant Dieu alors se pencha vers les fleurs et les toucha de ses mains divines. Immédiatement, les pétales devinrent tous d'un beau rose.
Et c'est ainsi que naquit la rose de Noël.

Ainsi pendant le Moyen-Age, la fleur est placée dans certaines crèches et symbolise la pureté.

Jadis l'héllebore noir était considéré comme une plante magique, associée à la magie noire.
Selon la légende, lorsque le bétail paraissait empoisonné, il fallait lui percer l'oreille et y glisser un fragment de racine de rose de Noël et l'animal était rétabli en 24 heures.

Au Moyen Âge, la plante s'appelait aussi *aliboron*, terme de l'ancien français issu lui-même du grec *elleboros*, folie.
La plante était en effet considérée dès l'Antiquité comme soignant la folie.
Pline l'Ancien prétendait qu'elle était utilisée depuis la nuit des temps pour traiter les maladies mentales.

Outre ces propriétés vermifuges et purgatives, ses feuilles étaient prescrites comme stimulant cardiaque aux personnes âgées.
L'issue généralement fatale du traitement, fait qu'aujourd'hui elle est considérée comme beaucoup trop toxique pour être utilisée.
Il s'avère que toutes les parties de la plante sont toxiques. Il faut la manipuler avec des gants et la tenir éloignée des enfants et des animaux.

Pour un Noël tout en magie, nous proposons enfin ce petit conte :

L’hellébore qui ne voulait pas fleurir

Un conte de Claude Foucaud

Ce ne serait hélas pas un Noël blanc, mais un de ces Noël gris, humide qui n’engendrait que tristesse et mélancolie.
Des perles de pluie qui recouvreraient les branches dénudées des arbres avaient même perdu cette petite lueur bleue qu’elles jetaient habituellement. Sur une pelouse, on distinguait encore des pâquerettes échevelées qui semblaient salies par la brume, les averses et surtout cet affreux crachin fait de pluie et de neige mêlées. Un peu plus loin, on voyait un bouton de rose oublié d’un vilain brun gris et d’où plus jamais ne s’épanouirait une rose thé.
Mais dans un coin du jardin, près d’un muret en plein sud, se trouvait un massif d’hellébores. Il n’avait pas fait très froid lors de ce mois de décembre et les hellébores qui n’auraient du s’épanouir qu’à Noël entrouvraient déjà leurs corolles. Un if qui se levait fier et vert non loin du massif engagea la conversation :

Jamais vu des hellébores qui fleurissent un quinze décembre, déclara t-il avec un brin de mauvaise humeur. Qu’est ce qui vous prend, les roses de Noël, à vous manifester dès maintenant. Voulez vous entrer dans le livre des records ?

Un hellébore sur le point d’éclore lui répondit :

Je veux ouvrir mes corolles dès maintenant pour me retrouver sur la table de Noël et participer avec ma beauté au décor de fête.

Quelle chipie vaniteuse ! L’if voulait lui crier qu’elle serait totalement fanée dans dix jours mais une autre voix s’éleva, celle d’un troène dont la beauté s’était évaporée au cours des années.

Alors fleuris, ma belle, donne du bonheur à cette jolie maison dont notre jardin est le complément rêvé. Et nous tous, ici présents, nous continuerons à illuminer cette journée où la tendresse s’étendra dans le monde entier.

L’if faillit s’étrangler. Cette jolie phrase, le troène se l’était tout simplement approprié alors que lui, l’if, l’avait entendu à la télévision. Elle faisait partie d’un concept qui vantait la douceur et la fraîcheur d’une flagrance à moins qu’il ne s’agisse d’un produit de beauté, il ne savait plus.
Et le temps se fit encore plus doux. Le soleil pourtant bien bas dans le ciel lança quelques chauds rayons de soleil dans le jardin.
Si les plantes étaient heureuses et se plaisaient dans le jardin, la mélancolie régnait dans la maison. Une nounou plus très jeune, mais revêche, un papa

très peu chez lui et toujours dans les nuages, un petit garçon pâle et triste. La maman ? Absente, disparue…, jamais là.

Elle doit être morte, conclue le troène.

Les pâquerettes étaient du même avis.

Ils ont peut-être divorcé, annonça l'if. Qui sait ?

Un beau matin, la chipie étala ses corolles au milieu des feuilles de son massif. Il faut reconnaître qu'elle était très belle. Une rose de Noël irisée, aux tons pastel, du bleu qui coulait sereinement dans du rose pâle, mêlé de quelques rayures violettes. Le troène, l'if, les pâquerettes applaudirent…tant de beauté que personne à part eux, n'allaient admirer. Personne n'entrait jamais dans le jardin, Noël n'était pas encore inscrit au calendrier.

Eh bien ! Moi, je ne veux pas fleurir, décida un hellébore qui tenait son bouton bien fermé sous une feuille grasse. J'attendrai...

Attendre, oui. Mais attendre quoi ? Noël, le Jour de l'An, le printemps ?
Le temps glissait lentement.
On était le 23 décembre. Il y eut de l'agitation dans la maison. La nounou, beaucoup moins revêche s'affairait autour de la cuisinière à gaz. Le papa pâle, mais avec un petit sourire… Le petit garçon, excité, fiévreux…
On ne savait que penser au jardin. Alors on parla des hellébores disparus, car ainsi que l'avait prédit l'if, la chipie et ses semblables qui avaient suivi son exemple, gisaient fanées au milieu des feuilles qui essayaient de se replier pour les cacher des regards indiscrets. Fini, out, les hellébores.
Mais il restait un joli bouton qui avait pris de l'ampleur et se dorait au soleil.

Où est ma petite rose de Noël ? chantonnait l'if.

Je reste caché sous ma feuille, rétorqua l'hellébore qui ne voulait pas fleurir.

Les plantes dormaient depuis longtemps, quand une ambulance s'arrêta devant la maison. Une jeune femme aux traits doux mais un peu tendue tenait la main de l'homme. On l'emporta sur une civière jusqu'à sa chambre. 24 décembre. C'est ce jour que les roses de Noël auraient du s'ouvrir. Elles étaient parties, ne laissant derrière elle qu'un magma de pétales sales.
Les autres s'éveillèrent dans la clarté glauque d'une journée que la météo qualifiait de journée mi-figue mi-raisin, avec des nuages gris et bas, et quelquefois quelques rayons d'un soleil qui tentait de s'affirmer.
La matinée était bien avancée lorsqu'une chaise roulante fut poussée dans le jardin. L'homme pilotait, souriant, une femme toujours pâle, l'enfant trottinait à côté.

Triste, notre jardin, soupirait la jeune femme.

L’if, que le vent avait penché sur le sol se redressa vaillamment. Le troène se secoua. Les pâquerettes essayèrent de faire briller leurs pétales sous les rayons de soleil.
Curieuse, le dernier hellébore émergea de sous les feuilles. Son bouton était devenu corolle, et, elle aussi présentait des reflets qui, comme ceux de sa sœur, allaient du rose pâle au violet délicat.

Regarde la jolie fleur, maman !
Doucement, mon chéri.

Le chéri en question avait déjà arraché la rose de Noël : une toute petite tige, un bouton qui voulait s’ouvrir. On rentra.
Maman qui - l’if devait l’apprendre plus tard - guérissait lentement après un grave accident, demanda à son mari de lui chercher une jolie coupe qui lui venait de sa mère.
Fiston réussit sans trop renverser à mettre un fond d’eau et maman y posa délicatement le bouton de la rose de Noël.
On l’oublia.
Vint le soir. Nounou, toute souriante, alluma le sapin tout d’or décoré. On échangea des cadeaux et l’on passa à table.

Regarde la jolie fleur, maman !

La rose de Noël était là, au centre de la table, dans sa magnifique robe où des teintes pastels jouaient avec les lueurs des bougies.
L’if, qui pouvait voir à l’intérieur de la maison grâce à des volets non fermés songeait à ce qu’il avait entendu.
Oui, en ce jour la tendresse s’était étendue sur cette maison. La joie allait renaître.
La rose de Noël participa à cet élan d’espérance. Radieuse dans sa coupe désuète, elle, qui n’avait pas voulu fleurir, déployait toute sa richesse. Elle étincelait devant les yeux éblouis des convives qui, pour ces fêtes de Noël, espéraient comme de nombreuses familles sur terre, un peu de bonheur dans ce monde chaotique…

Joyeux Noël à tous.